

COURS

Grammaire : valeurs des modes et des temps

4^e

Programme du cycle 4 — BO spécial n°11 du 26 novembre 2015

Conjuguer, c'est mécanique. **Interpréter un mode, c'est autre chose** : le même conditionnel dit tantôt une politesse, tantôt un doute, tantôt une hypothèse. Le brevet ne demande jamais « conjuguez » sans demander ensuite « quelle est la valeur ? » — et c'est la seconde question qui rapporte les points. Un temps porte en effet deux informations à la fois : une **valeur temporelle** — quand l'action se situe — et une **valeur modale** — ce que le locuteur pense de cette action, la donne-t-il pour certaine, souhaitée, redoutée, imaginaire ? C'est la seconde que les questions de grammaire interrogent, et elle ne se lit sur aucune terminaison.

1 Le conditionnel : trois valeurs, une seule forme

même forme, trois emplois — c'est le contexte qui tranche, jamais la terminaison

l'hypothèse

*Si j'avais le temps,
je viendrais.*

un « si » ouvre la phrase
et l'imparfait le suit

la politesse

*Je voudrais un billet.
Pourriez-vous m'aider ?*

le présent serait brutal :
« je veux un billet »

le fait non avéré

*Le bilan serait
plus lourd que prévu.*

le journaliste rapporte
sans garantir

Trois emplois qu'aucune terminaison ne distingue : seul le contexte les sépare.

RÈGLE

Le conditionnel **passé** exprime le regret ou le reproche : *j'aurais dû partir plus tôt*. Il dit ce qui aurait pu être et n'a pas eu lieu — c'est ce qui le rend si présent dans les récits de remords.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Écrire « si j'aurais le temps ». — après *si* d'hypothèse, on n'emploie **jamais** le conditionnel. C'est l'imparfait qui suit : *si j'avais le temps, je viendrais*. Le conditionnel appartient à l'autre moitié de la phrase.

Le réflexe : les deux *r* ne se croisent pas : *si* + imparfait, puis conditionnel. Un seul verbe de la phrase porte le conditionnel, et ce n'est jamais celui du *si*.

La distinction se vérifie sur le conditionnel. Dans « il *viendrait* demain », la valeur est **temporelle** : un futur vu depuis le passé. Dans « il *viendrait*, dit-on », elle est **modale** : le locuteur ne prend pas l'information à son compte. Même forme, deux emplois — seul le contexte tranche, et c'est pourquoi une réponse qui se contente de nommer le temps ne répond jamais à la question posée.

2 Impératif et subjonctif

DÉFINITION

L'impératif ne sert pas qu'à ordonner. Il **conseille** (*prends une écharpe*), **souhaite** (*passe une bonne journée*), **interdit** à la forme négative (*ne touche pas*), et **guide** dans une recette ou une notice. C'est le contexte, encore, qui donne la valeur — pas la forme.

RÈGLE

Le **subjonctif** exprime ce qui n'est pas posé comme réel : le souhait, le doute, la nécessité, l'ordre indirect. Il apparaît après *il faut que*, *je veux que*, *bien que*, *pour que*, *avant que*. Le **subjonctif imparfait** — *qu'il vînt* — appartient à la langue littéraire classique, et on le rencontre en lecture bien plus qu'on ne l'écrit.

EXEMPLE

« Il faut qu'il **vienne** » et « Il dit qu'il **vient** ».

① Première phrase : *il faut que* introduit une nécessité, donc un fait non réalisé. **Subjonctif**.

② Seconde phrase : *il dit que* rapporte un fait présenté comme réel. **Indicatif**.

le mode dépend du verbe introducteur, pas du sens du verbe conjugué

3 Participe présent, adjectif verbal, gérondif

trois formes en -ant, trois comportements différents

participe présent

des enfants **fabriquant** des jouets

invariable · il a un complément

adjectif verbal

des enfants **fabricants** — des rires **communicatifs**

s'accorde · il qualifie

gérondif

en fabriquant des jouets, il gagnait sa vie

précédé de « en » · invariable

L'adjectif verbal est le seul des trois qui s'accorde — et parfois s'écrit autrement.

RÈGLE

Le **gérondif** — *en* + participe présent — exprime la **simultanéité** (*en marchant, il réfléchissait*), la **manière** (*il a réussi en travaillant*) ou la **condition** (*en partant maintenant, tu arriveras à l'heure*). Son sujet est toujours celui du verbe principal.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Écrire « **des enfants fabriquant des jouets** » avec un **s**. — avec un complément d'objet — *des jouets* — la forme est un **participe présent**, donc invariable. L'adjectif verbal, lui, s'accorde mais ne peut pas avoir de complément.

Le **réflexe** : chercher un complément derrière le mot en -ant. S'il y en a un, c'est un participe présent : pas de s, jamais.

4 L'infinitif, un verbe qui joue tous les rôles

DÉFINITION

L'infinitif est la forme non conjuguée du verbe, et il occupe des fonctions de **nom** : sujet (*mentir est facile*), COD (*il aime lire*), complément d'un adjectif (*prêt à partir*). Il forme aussi une **proposition infinitive** quand il a son propre sujet : *j'entends les enfants crier* — ce sont les enfants qui crient, pas moi.

L'infinitif sert enfin de mode dans les consignes et les notices : *ne pas dépasser la dose prescrite, battre les œufs en neige*. Il donne l'ordre sans désigner personne — c'est ce qui le rend impersonnel, et donc adapté à un texte qui s'adresse à tout le monde.

À VÉRIFIER

- Après un *si* d'hypothèse, ai-je bien mis l'imparfait et non le conditionnel ?
- Le verbe introducteur exige-t-il le subjonctif — *il faut que, bien que, pour que* ?
- Le mot en -ant a-t-il un complément ? Alors il est invariable.
- Ai-je donné la **valeur** du mode, et pas seulement son nom ?

À RETENIR

- Le conditionnel a trois valeurs : **hypothèse, politesse, fait non avéré**.
- Après un *si* d'hypothèse : **imparfait**, jamais de conditionnel.
- Le conditionnel **passé** dit le regret ou le reproche.
- Le subjonctif suit *il faut que, bien que, pour que, avant que*.
- Mot en -ant avec un **complément** = participe présent, invariable.
- Le **gérondif** dit la simultanéité, la manière ou la condition.
- Nommer un mode ne suffit pas : il faut dire ce qu'il **fait**.